

arts scénés



nos

© Courtesy, the artist and Marian Goodman Gallery (Paris, New York)

Pierre Huyghe, *Streamside Day 2003*



Xavier Veilhan, *Le Feu*, 1996



Pierre Huyghe



Xavier Veilhan

Pierre Huyghe revient de New York, **Xavier Veilhan** expose à Beaubourg. Deux figures majeures du paysage artistique actuel, qui partagent un même bureau-atelier à Paris : une tranche de vie collective dans l'art des années 90.

Par Jean-Max Colard

années 90

arts

Pierre Huyghe et Xavier Veilhan



© Courtesy Marian Goodman gallery

Pierre Huyghe, *Chantier Barbès-Rochechouart, Billboard, 1997*

>>>

C'est une petite entrée pour raconter un bout d'histoire des années 90, cette si soufflante décennie qui vit une nouvelle génération d'artistes et de curateurs modifier le paysage de l'art contemporain, dilater l'espace et le temps de l'exposition, modifier la relation entre l'œuvre et le spectateur. Une porte anodine dans un passage étroit du quartier Bastille, où travaillent depuis une dizaine d'années déjà deux artistes qui s'imposent avec évidence parmi les hautes figures de l'art d'aujourd'hui. Pierre Huyghe, 40 ans. Xavier Veilhan, 41 ans. Moins que jamais des "jeunes artistes", étiquette qui leur a longtemps collé aux basques.

Faisons d'abord les présentations, à l'occasion de leurs deux expositions simultanées à Paris. Veilhan expose actuellement à Beaubourg une installation aux effets optiques saisissants. Une "vision-machine" symptomatique de son goût pour la vitesse, la dynamique, et d'une manière plus générale encore pour toute la mécanique de l'œil. La sculpture statique d'un Zodiaque bleu émerge à toute vitesse sur fond de paysage en fuite : "J'aime l'idée que le spectateur puisse sentir, devant une œuvre, la possibilité de monter dedans", ajoute-t-il dans le catalogue d'expo. Bientôt, il investira tout le forum du Centre Pompidou avec un gigantesque mobile, énormes boules grises, évasives, suspendues dans l'espace, "bulles de pensées des visiteurs du Centre".

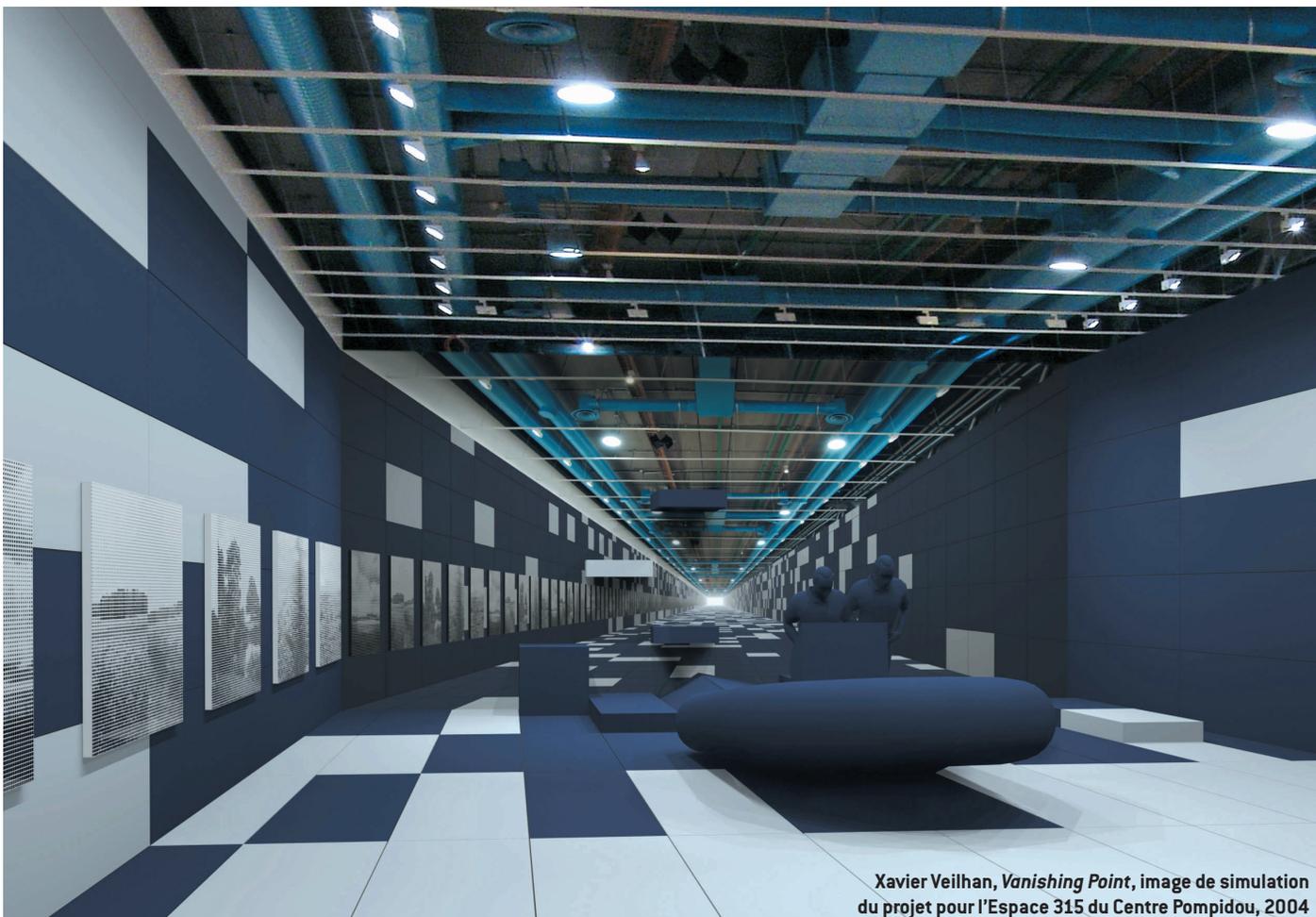
Quant à Pierre Huyghe, sa réputation, internationale, n'est plus vraiment à faire. Par chance pour ceux qui prennent le train en marche, l'installation et le film qu'il expose ce mois-ci à la galerie Marian Goodman, petit mais très bel échantillon de son expo

de l'an dernier au DIA Center de New York, font planer cette intelligence raréfiée qu'il déploie dans toute son œuvre.

Tandis qu'à l'étage, à l'ombre d'un arbre, un dessin mural propose une étrange structure tubulaire, projet de centre culturel réalisé avec l'architecte François Roche pour la petite ville nouvelle de Streamside, banlieue de New York, Huyghe montre au sous-sol un film de 26 minutes tourné le 11 octobre 2003, jour du "Streamside Day" : une fête imaginée par l'artiste sur la base d'un scénario légendaire, et proposée au maire et aux habitants pour célébrer leur propre arrivée sur les lieux. Du soir au matin, une grande parade rejoue l'arrivée des migrants et leur rassemblement. "J'ai inventé une coutume pour une nouvelle communauté. Le film est un documentaire sur la célébration, et en même temps il peut servir de guide, de scénario, de partition pour rejouer cette fête chaque année. C'est en somme l'anniversaire 0.1 d'une ville. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment on peut insérer une date dans une situation, inventer une tradition. J'essaie de rescénariser le réel." Plus magique encore : au DIA Center de New York, des panneaux se décollaient lentement du mur, se promenaient dans l'espace pour aller se retrouver dans l'une des salles et former un cercle d'écrans blancs. *Streamside Day*, le film, pouvait alors commencer.

Comment dire autrement ? Chacun à sa manière, l'un et l'autre s'emploient à continuer le monde.

Même si Huyghe est aujourd'hui installé à New York, ils partagent encore aujourd'hui à Paris la même adresse professionnelle. Travaillent avec la même assistante, pendue au téléphone d'un bout à l'autre du monde. Encore faut-il s'entendre sur le



Xavier Veilhan, *Vanishing Point*, image de simulation du projet pour l'Espace 315 du Centre Pompidou, 2004

© Courtesy l'artiste, réalisation Vincent Germond

statut du lieu. Pour Huyghe, qui suit l'exemple de Buren quittant l'idée même d'atelier à la fin des années 70, "c'est un bureau, avec un ordinateur, un téléphone, des cassettes, où je ne vais jamais. Je travaille le plus souvent en postproduction, je n'ai pas la nécessité d'avoir un atelier."

Plus attaché à la fabrication, plus formaliste à sa manière, ne rechignant pas à attaquer un bloc en marbre pour en faire

émerger la sculpture proto-constructiviste d'un grand ours bleu, Xavier Veilhan occupe le rez-de-chaussée et évoque sans gêne la notion d'atelier : "C'est aussi que je travaille à des formes traditionnelles comme la peinture ou la sculpture. Quand Philippe Parreno passe me voir, me demande mes projets et que je lui annonce une série de peintures à l'huile, il lève les yeux au ciel... Ce n'est pas du mépris, plutôt de l'incompréhension, avec malgré tout un peu de fascination pour mon attachement à fabriquer les choses. Je me souviens qu'un jour, l'artiste Maurizio Cattelan passant à Paris, j'ai proposé de le loger dans mon atelier. Il est parti comme un fou, en disant qu'il ne voulait plus mettre les pieds dans ce genre d'endroit depuis longtemps !" Des anecdotes, sans doute, mais qui soulignent des différences d'un artiste à l'autre, qui permettent de pointer l'élasticité d'une vraie communauté d'esprits. Cet espace commun, cette amitié de longue date, on pourrait encore en remonter le cours : à la fin des années 80, Huyghe et

L'air de rien, on est peut-être ici au cœur des années 90 : dans une atmosphère d'exposition collective permanente, avec une génération qui travaille en liaison plutôt qu'en rupture, où des idées circulent...

Veilhan partageaient déjà le même atelier, et avec eux l'artiste Pierre Bismuth. Dans le XX^e arrondissement selon Huyghe, "Non, dans le XII^e", se souvient Veilhan : qu'on ne compte pas sur eux pour être les historiographes de leur propre aventure. Bien avant le fameux remake de *Fenêtre sur cour* par Huyghe, ou la somptueuse *Forêt* en feutre de Veilhan, avant les films et les installations, c'était pour eux le temps de la peinture. Monochrome et signalétique chez Huyghe, à ce qu'on dit. Figurative

chez Veilhan, toiles déjà réalistes, à l'esthétique publicitaire, qu'on retrouve pleinement assumées dans certains de ses catalogues : "Il est toujours difficile de dire quand quelque chose commence. Moi, je suis plutôt dans un continuum."

A l'inverse, Pierre Huyghe ne veut plus vraiment entendre parler de ces premiers débuts : "Pour moi, le moment où j'ai vraiment commencé, c'est en 1993, avec la sé-

rie des Billboards. Avant, au début des années 80, je suis aussi allé à New York, j'ai rencontré Keith Haring, Basquiat, j'ai même fait une expo chez le galeriste Tony Shafrazi, à laquelle Warhol est venu ! Mais tout ça n'est pas très intéressant, c'est comme si je te parlais de mes années d'école." Il y eut aussi une expo à trois à Milan, dans la galerie Fac-Simile, qui exposa les premières images de Vanessa Beecroft ; le choc de l'expo de Jeff Koons à Beaubourg : "Il avait la légitimité du postconceptuel, et en même temps une incroyable efficacité visuelle." Et en 1989, à Saint-Etienne, une autre expo au titre présymptomatique : >>>

arts

Pierre Huyghe et Xavier Veilhan

»» Ils arrivent. "Mais, là, commente encore Veilhan, je te parle vraiment de la préhistoire."

Retour en 2004. S'ils ont leurs bureaux-ateliers séparés d'un étage, si Veilhan utilise régulièrement la petite cour commune pour le shooting de ses "tableaux photographiques", Pierre et Xavier ne sont pas Pierre & Gilles, et ne forment en aucun cas un duo. S'ils participent régulièrement aux mêmes expos collectives, dans *French Kiss* organisée par Eric Troncy à Genève en 1990 et jusqu'à la dernière Biennale de Lyon, en revanche on ne trouve pas entre eux de franche et visible coproduction artistique.

Un paradoxe au regard de cette décennie où les mouvements collectifs, et surtout les collaborations entre artistes, furent pourtant intenses et multiples, et alors que Pierre Huyghe développa notamment avec Philippe Parreno et Dominique Gonzalez-Foerster une relation souvent étroite. "Pourtant, quand ils ont fait leur expo à trois à l'ARC, ils ont utilisé une de mes photos pour l'affiche. Et puis je suis officiellement le trésorier de l'Association des temps libérés (créée par Pierre Huyghe), je leur ai même présenté l'architecte François Roche, avec lequel Pierre et Philippe ont finalement beaucoup plus collaboré... C'est vrai, et je crois que ça tient en grande partie à mon côté "fabrique" ! J'ai aussi participé au Consortium à l'exposition collective Moral Maze : j'étais là, dans le brainstorming général, je prenais des photos, mais ma production n'était pas vraiment soluble dans la partie visible de l'expo. J'aurais bien aimé mais, je ne sais pas pourquoi, ça ne fonctionnait pas."

Une exception à l'horizon 2004 : un projet commun en Chine autour de la Ford T, première voiture de l'ère automobile industrielle, que Veilhan a eu l'idée de remonter de manière plus artisanale, et dont Huyghe va filmer le montage dans une usine de Pékin. "C'est un emprunt que je lui fais. Xavier est très fort plastiquement, avec une écriture qui est vraiment la sienne. Et ce qui m'intéresse le plus chez lui, c'est quand il part ailleurs, que ça dérape. Comme quand il avait exposé dans la galerie de Jennifer Flay en 1996 un scooter qui faisait tourner à plein gaz un tour de potier." Et Veilhan d'ajouter : "D'une manière générale, on n'est pas dans la possession les uns par rapport aux autres, mais dans la circulation. Très souvent, quand l'un de nous hésite, il demande à l'autre ce qu'il en pense, comme à son alter ego."

L'air de rien, on est peut-être ici au cœur des années 90 : dans une atmosphère d'exposition collective permanente, avec des artistes qui travaillent en liaison plutôt qu'en rupture, où des idées circulent, où le surgissement d'œuvres souvent singulières se fait sur fond de préoccupations communes, du cinéma à l'architecture, du design aux jeux vidéo, très tôt convoqués par l'artiste Pierre Joseph, de l'idée de scénario à celle d'esthétique relationnelle, notion incontournable développée par Nicolas Bourriaud – et qui ne désignait pas à l'origine la pauvre convivialité d'un pouf érigé en œuvre, à quoi elle a parfois fini par donner lieu, mais "un art prenant pour horizon théorique la sphère des relations humaines et son contexte social".

Désormais, il importe moins sans doute de rassembler le travail de ces artistes que de signaler la spécificité, la singularité de leurs démarches respectives. "C'est vrai qu'il y a eu la crainte d'un amalgame, commente Xavier Veilhan. Je crois que ça m'a par moments incité à ne pas en rajouter. Et puis une œuvre ne

peut pas se laisser réduire à une tendance : je crois que mon attachement à la forme est très en contradiction avec les idées de Nicolas Bourriaud, et ça a sans doute contribué à me différencier davantage. Car quand tu fabriques les choses, elles sont forcément plus empreintes de ta personne."

A l'évidence, les complémentarités des uns et des autres font également leurs différences : "Parreno a une capacité à conceptualiser les choses, moi à les fabriquer, Dominique Gonzalez-Foerster sait les mettre en espace avec une délicatesse proche de la disparition. Quant à Pierre, il sait garder toute la poésie de projets parfois très lourds à monter."



**Comment dire autrement ?
Chacun à sa manière,
l'un et l'autre s'emploient
à continuer le monde.**

Ultimes propos prononcés par Veilhan sur le seuil de ce petit bureau-atelier situé derrière Bastille. Comme une manière, à l'heure où les années 90 laissent désormais la place à un autre paysage, de remettre chacun dans sa voie propre, de laisser filer l'aventure tout en laissant la porte ouverte. ||

Pierre Huyghe, Streamside Day, jusqu'au 16 octobre à la galerie Marian Goodman, 79, rue du Temple, Paris III^e, tél. 01.48.04.70.52, www.mariangoodman.com

Xavier Veilhan, Vanishing Point, jusqu'au 15 novembre au Centre Pompidou, Paris IV^e, www.centrepompidou.fr



En octobre, Pierre Huyghe filmait à Pékin le remontage de la Ford T de Xavier Veilhan : une de leurs rares collaborations directes.

© Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême



Petit Théâtre
du 10 septembre
au 24 octobre 2004

ONCLE VANIA

texte

Anton Tchekhov

mise en scène

Yves Beaunesne



Grand Théâtre
du 29 septembre
au 28 octobre 2004

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

texte

Bertolt Brecht

mise en scène

Christian Schiaretti



Théâtre National de la Colline

01 44 62 52 52

www.colline.fr

15, rue Malte-Brun 75020 Paris